

R_X Geneviève Romang, Piano Nobile — Genève

Emilie Pellissier, 12 avril 2011

Au premier coup d'œil, l'exposition est minimale : l'espace principal de Piano Nobile met en lumière une unique sculpture, petite forme blanche posée sur un socle haut au centre de la pièce. Autour d'elle, des murs peints, un cartel et une rangée de spots sont les seuls éléments de décor. Pourtant le décor est bien planté, et qui s'attardera sur les détails ne manquera de le remarquer.

Le système de monstration reproduit celui d'un musée des beaux-arts classique, la tapisserie aux motifs floraux, sur l'un des pans de murs, s'ajoute au parquet pour donner un air de cabinet bourgeois au dispositif conçu par l'artiste. Ne manque qu'une vitrine pour protéger l'objet, son absence révèle la volonté de l'artiste de rompre avec la présupposée préciosité de l'objet d'art



en offrant au contraire au public la possibilité d'une proximité.

Si l'on ne discerne rien de reconnaissable dans cette forme organique à la surface plissée, le titre, «Vagina Erecta» ou «Vagin dressé», écarte le moindre doute. Il s'agit bien du moulage de la partie la plus intime du corps féminin. Une mariée s'est à nouveau mise à nu, une feuille de vigne a été ôtée, plus symboliquement encore que par Marcel Duchamp en 1950. Car si le maître de l'art contemporain avait utilisé le même principe technique pour réaliser «Feuille de vigne femelle», transformant la vulve d'une femme en une épaisse sculpture de bronze, l'acte de l'artiste neuchâteloise a, plus de soixante ans plus tard, une toute autre portée.

Cherchant à mieux connaître cette partie du corps féminin dont les femmes usent et qu'elles ressentent, sans pouvoir la concevoir, Geneviève Romang a matérialisé un creux par un plein. Elle s'est livrée à une introspection, alors que Duchamp lui s'appropriait l'objet de ses désirs tout en sachant qu'il lui resterait à jamais étranger. Son moulage avait donné lieu à une forme presque cubique, à la matérialité lourde et sombre, pleine d'aplomb et d'affirmation masculine. Ici, une certaine finesse, une pureté, une délicatesse se dégagent, dévoilant la dimension intime, féminisée voire féministe de l'objet. Si on y retrouve à coup sûr une volonté de déjouer la dualité intérieur/extérieur, mâle/femelle, c'est la nécessité de l'affirmation du «sexe faible» qui semble sous-entendue par l'artiste.

On comprend d'autant plus tout ce qui se joue dans cette démarche que l'exposition ne s'arrête pas là. Après être passé devant un faux guichet, tel celui d'une entrée de cinéma, et pris le flyer mis à disposition où apparaît un second titre en latin «Terra Nihili», que l'on peut traduire par «Terre annulée», on pousse un rideau noir et pénètre un espace d'obscurité totale. Seul le toucher nous guide ensuite

jusqu'à la projection vidéo. Accoudé à une barrière en bois, comme à celle d'un pont ou d'un bateau, on plonge alors notre regard sur une surface d'eau miroitante. Les reflets lumineux, étoiles brillantes par moments aveuglantes, entourent un défilé de noms d'artistes qui traversent l'écran de bas en haut. Max Ernst, William Etty, Gustave Courbet, André Masson, Thomas Ruff, en font partie, Marcel Duchamp bien sûr, et quelques femmes également, comme Bettina Rheims ou Vanessa Beecroft. L'artiste nous renvoie à ses pairs (ou pères?) qui ont questionné le corps féminin, en traitant chacun à leur manière de sa représentation sexuée et sexuelle. Dans le casque la voix féminine cite, sur un rythme régulier, des titres d'œuvres, certains très explicites, «Vulve», «Le Pubis de la déesse», d'autres déconcertants, comme «Système utérin d'une femme assise sur un monument funéraire», «It happened in Hollywood», «VB52» ou «VB45». Au loin, des bruits de sirènes viennent parasiter l'apparente sérénité de cette recension. Il y a en effet quelque chose d'alarmant dans les visions réductrices dont la femme a fait l'objet et les stéréotypes formatés véhiculés à travers l'histoire par le monde scientifique ou artistique. L'impression dominante est celle d'un générique de fin. Ni hommage, ni dénonciation, l'artiste semble nous dire que si la tabula rasa n'est pas possible, la rupture idéologique oui. Ainsi en est-il de ce moulage, échos à travers le temps de cet autre, si semblable et à la fois si différent.

Permalink: <http://xn-dat-dma.es/objects/Geneve-RX-Genevieve-Romang-Piano-Nobile-Emilie-Pellissier/s3/article-222.html>